

prenez parfaitement; il y a vingt-six ans que vous avez à votre tête un pasteur qui les a si noblement remplis!

“La joie d’une paroisse est donc bien légitime au jour de la première messe d’un prêtre sorti de son sein... Mais, en ce moment, ce n’est pas seulement une paroisse qui assiste à la première messe de l’un de ses enfants, c’est une nation, l’antique nation huronne, qui offre son premier prêtre à la religion, et le voit monter à l’autel pour la première fois.

“Oui, a dit l’orateur, je vous félicite, nobles descendants d’une noble et vaillante nation... Si nous vous avons précédés sur ce sol, vous êtes les fils aînés de la patrie: c’est vous qui nous avez attirés sur les bords du grand fleuve, et dès que nos pères vous ont prêché l’évangile, vous l’avez embrassé avec empressement, et vous lui êtes toujours demeurés fidèles. Encore une fois, je vous félicite, je comprends votre bonheur, je comprends votre fête nationale: votre attachement à l’évangile est récompensé.

“Sous vos yeux, l’un de vos frères, l’un de vos enfants, le premier prêtre huron, dit sa première messe et dans quelques instants fera descendre dans ses mains l’adorable victime qui vous a donné la foi. Ah! quelle joie pour tous les ancêtres d’outre-tombe! quelle joie pour les vieillards qui ont vécu assez pour voir ce beau jour! mais surtout quelle joie pour les parents!... Ce prêtre de votre sang va prier, va offrir la victime sainte et sans tache pour toute la nation, pour vous et pour vos chers défunts...

“Quelle joie aussi pour votre vénérable missionnaire! Toute sa vie sacerdotale a été consacrée aux missions parmi les sauvages, et aujourd’hui, voyant ce prêtre de votre nation monter à l’autel, il se dit: Désormais je puis mourir tranquillement, je laisse un prêtre huron que j’ai formé... il aime les enfants des Hurons comme je les aime moi-même.

“Si votre joie est grande, la mienne ne l’est pas moins, a poursuivi l’orateur. Je suis prêtre du Séminaire de Québec, et, vous le savez, l’un des motifs qui déterminèrent l’illustre évêque de Laval à fonder le Séminaire, fut l’espoir d’y élever des enfants hurons et d’en former des prêtres qui travailleraient à la conversion de leurs frères.